Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1589

Artikel: Journées cinématographiques : Soleure, fais-moi peur!
Autor: Mühlethaler, Jacques / Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019021

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soleure, fais-moi peur !

Fictions ou documentaires, courts ou longs, cent septante films suisses ont été projetés à Soleure 2004. Dont une trop grande part d'œuvres ronronnantes.

Aux Journées cinématographiques de Soleure, on trouve de tout: un portrait du peintre Louis Conne dans sa nonante-huitième année, un concert de musique ancienne à Einsiedeln, un orgue amovible de quatre tonnes conçu par un Suisse pour la chapelle Sixtine. Ces sujets, et bien d'autres, filmés par nos compatriotes, sont ceux de la multitude de documentaires cuvée 2004. A propos du «cinéma du réel», si vivant en Suisse, la première impression qui se dégage du coup d'œil jeté au programme, c'est bel et bien celle d'une «vitrine». Une expression souvent employée à propos de la manifestation elle-même pour désigner le lieu où le cinéma suisse s'expose et qu'il est tentant d'utiliser pour dire la préoccupation quasi constante de quadriller le patrimoine en le fixant sur pellicule. A Soleure, on se promène dans un train panoramique dévoilant les mille et une richesses de l'Helvétie jolie: des anciens de la mob, des cadres licenciés en plein désarroi, un groupe de rock des années septante.

Et si cette belle pratique du documentaire, si fréquemment vantée, révélait au fond, dans notre cinématographie, une certaine absence de vie? Un manque d'imaginaire, on l'a souvent dit, mais il y aurait peut-être encore plus. Ou plutôt moins. Ce qui peut mettre la puce à l'oreille, dans le contexte d'un festival, ce sont certaines déclarations préliminaires des cinéastes avant le passage de leur film. Telle réalisatrice présentant son quatrième court métrage de fiction n'ayant rien d'autre à révéler que le sentiment d'avoir aujourd'hui «atteint un niveau professionnel lui permettant le passage au long métrage». Ou une autre, également auteure d'une histoire courte, ne souhaitant que parler des «petites choses qui font le sel de la vie». N'y a-t-il pas de motivations plus profondes pour développer les efforts colossaux que suppose la production d'un film? Certes, ces déclarations souvent embarrassées, exercices obligés, ne sont pas à prendre pour plus qu'elles ne sont. Intéressant toutefois d'examiner à l'aune de l'urgence à s'exprimer quelques longs métrages suisses romands non encore sortis dans les salles.

L'auteur contre le standard

On passera rapidement sur les productions télévisuelles, la standardisation dans ce domaine étant telle que *Agathe*, tourné pour la TSR par Anne Delluz, et *La Diga*, commande de la TSI à Fulvio Bernasconi, réalisateur tessinois établi à Genève, présentent de frappantes analogies de scénario, à deux télévisions régionales de distance. Deux projets pourtant différents qui, sans concertation aucune (du moins le suppose-t-on!), mettent tous les deux en scène une mère célibataire qui cherche dans l'un comme dans l'autre film à résoudre l'atavisme qui frappe son enfant! La place du réalisateur en tant qu'auteur est ici ramenée à la portion congrue.

On doute qu'une diffusion réelle permette à de nombreux spectateurs de voir le délirant *Une Chienne catalane*, de François Boetschi, sous-titré *Un film de Léon Francioli et Daniel Bourquin*, où les deux improvisateurs fous se mettent en scène dans un délire d'images superposées. Tantôt posant déguisés dans des sous-bois, tantôt trottinant dans la pénombre des couloirs du Palais de Rumine à Lausanne, les deux compères se sont offert une immense partie de rigolade avec leur propre musique pour bande-son. On l'aura compris, la démarche relève ici de la provocation. Toutefois, exprimer un ras-le-bol des productions standards, voilà qui fait lever un peu le sourcil.

S'il présente lui aussi le caractère d'un OVNI, *iXième*, de Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok, est une production autrement ambitieuse. Léopard d'Or à Locarno dans la catégorie vidéo, le film n'a pas été tiré sur pellicule, faute de moyens, mais sortira tout de même en salle prochainement. Au contraire de trop de documentaires tranquilles et de fictions laborieuses, le film de Borgeaud et Blok est un objet à voir. A défaut d'être tenue de bout en bout, l'affaire de ce prisonnier filmeur bouscule et tente de faire passer du sentiment à l'écran, tout en menant une réflexion sur l'enfermement. Peurs, désirs et interrogations. Quelque chose de vivant et d'énergique, sans tentative facile de séduction.

Jacques Mühlethaler

L'illusion du cinéma suisse

Le cinéma suisse se prête au débat, à la polémique. Tout le monde lui veut du bien, quitte à s'étriper sur la méthode. Les associations foisonnent d'une rive à l'autre de la Sarine. Dernière en date l'Alliance cinématographique romande - réunissant Fonction cinéma et l'Association romande du cinéma (ARC) - lancée à Soleure cette année, qui exige une augmentation des crédits pour le cinéma. Ce n'est pas nouveau. Et c'est très romand. Cette façon d'insister sur l'identité nationale, de revendiquer les subventions de l'Etat, d'organiser une contestation permanente excite les cinéastes francophones. Les Alémaniques penchent vers la production. Ils profitent largement des opportunités offertes par le marché audiovisuel suisse et européen. Déçus par l'aide publique, ils cherchent leur salut ailleurs. Ils occupent les salles et attirent les spectateurs. La fiction, au risque de la comédie, cartonne au *box office*. *Achtung, fertig, Charlie!* de Mike Eschmann fait un malheur sans se prendre la tête (bientôt 600 000 spectateurs).

Le cinéma suisse se partage ainsi au moins en deux mondes. L'un plutôt tourné vers l'art et l'essai avec l'assistance décisive de l'Etat. L'autre, un rien plus commercial, se laisse séduire par les avantages de l'industrie. Le succès public l'attire autant que le soutien critique. On rencontre davantage le premier entre Lausanne et Genève. Le deuxième sévit souvent du côté de Zurich. La caricature a son lot d'exceptions. Interrogés par *24 heures*, quelques cinéastes romands insistent sur la nécessité de présenter leurs films dans les salles des grands exploitants, genre Europlex. La trajectoire de Samir, réalisateur et producteur zurichois, à la tête de la société *Dschoint Ventschr*, l'une des plus originales du pays, plaide a contrario pour un cinéma d'auteur, engagé et revendicateur bien vivant également en Suisse alémanique.

Ce partage, au lieu de le galvaniser, menace le cinéma suisse, faute de communication entre ces deux univers. Les films quittent rarement leur bassin d'origine. Ils tournent en rond chez eux avant de disparaître, après un dernier adieu à Soleure. Voilà pourquoi il est illusoire de parler au nom du cinéma suisse. Il y a des films suisses, résultats d'un montage financier et artistique chaque fois singulier, voire précaire. En dépit des efforts pour maîtriser l'élan centripète des créateurs du pays ainsi que la frilosité des structures et des institutions. *md*